

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine.

VOL. II.

21 JUILLET, 1903.

No. 29

SOMMAIRE:—Mort de S. S. Léon XIII. Communiqué de l'Archevêché. Saint-Eustache et Elie. Ordinations. Lettre de Mgr Taché. Couvent à Letellier. Le Décret *Tametsi* du S. Concile de Trente. Les RR. PP. Missionnaires de Chavagnes. Esterhazi. Itinéraire de la Seconde Partie de la Visite Pastorale. La Meilleure Politique c'est d'être Catholique et Français avant tout. La Saint-Jean-Baptiste à Saint-Isidore de Bellevue. Ding ! Dang !

MORT DE SA SAINTETE LEON XIII

Une des plus grandes figures qui illustrèrent notre époque vient de disparaître. Le télégraphe nous apportait, lundi vers midi, cette nouvelle si triste pour tout enfant de l'Eglise catholique : S. S. le Pape Léon XIII est mort. Depuis plus de quinze jours, sa merveilleuse vitalité résistait aux assauts d'une maladie toujours sans pitié pour les vieillards. Malgré la science et le dévouement des sommités médicales qui avaient pu jusque là contre toute espérance prolonger les jours de l'illustre malade, l'affection de poitrine contractée en rentrant dans ses appartements à la suite d'une promenade un peu longue, par un beau soleil dans les jardins du Vatican, a fini par triompher de sa robuste constitution. Il a gardé jusqu'à la fin sa lucidité d'intelligence et son énergie de volonté qui sont les traits dominants de son caractère.

Depuis plus de quinze jours l'attention du monde entier était concentrée sur ce lit d'agonie : et tous, même les non-catholiques, ont admiré comment un pape sait couronner la plus belle vie par la plus sainte mort.

Nous pleurons un père tendrement aimé, un guide toujours suivi, un chef toujours obéi. Que le Seigneur dans sa clémence exauce la prière universelle qui va monter vers lui pour l'âme de celui qui fut de longues années son vicaire visible sur la terre.

L'Eglise éprouve une de ces pertes qui semblent irréparables, tant était grande la place occupée dans le monde par Léon XIII, tant était puissant l'ascendant qu'il exerçait sur les peuples et sur les rois, tant a été profond le sillon qu'il a creusé dans le vaste champ de l'Eglise et éclatante la lumière que son génie a projetée sur les multiples questions si passionnantes de notre époque.

Nous ne dirons rien aujourd'hui de sa longue vie, de son pontificat si mémorable, de ses nombreuses et magistrales encycliques; une parole plus autorisée que la nôtre, dans le prochain numéro des CLOCHES, montrera sous un jour plus complet cette lumineuse figure qui a brillé dans l'Eglise comme une étoile dans le firmament et montrera quel monument de science et de doctrine a su élever l'infatigable vieillard dans les intervalles de vie que lui laissaient les journalistes toujours en quête de sa mort.

Léon XIII est mort, la papauté ne meurt pas. Elle vivra bientôt dans l'élu que le Saint-Esprit désignera pour remplacer sans interruption celui qui n'est plus et pour prendre en main le gouvernail de la barque insubmersible de Pierre.

Communiqué de l'Archevêché

Chaque curé du diocèse est prié de chanter, avant la retraite ecclésiastique, un service solennel pour le repos de l'âme de S. S. Léon XIII.
Par ordre de Mgr l'Archevêque.

SAINT-EUSTACHE ET ELIE

Les travaux des deux églises et du couvent à Saint-Eustache marchent bien. *Ferret opus.*

Ordinations

Jeudi, le 16 juillet, Mgr l'Archevêque conférait dans sa chapelle privée l'ordre sacré du diaconat à M. l'abbé Hormisdas Hogue, et dimanche, le 19, Sa Grandeur lui conférait à la cathédrale l'ordre sacré de la prêtrise. Sermon de circonstance par le R. M. Béliveau. Etaient présents : le T. R. M. Dugas, V. G., les RR. PP. Dandurand, Dorais, O.M.I., Blain, S.J., les RR. MM. Messier et Trudei, MM. les abbés Dumoulin, Poitras et Perisset.

Le R. M. Hogue est le fils de M. Adolphe Hogue, de Saint-Boniface, et arrière-petit-neveu de Mgr Provencher, premier évêque de Saint-Boniface. *Ad multos annos!*

MONSEIGNEUR TACHE

(Suite)

XXII.—*Lettre écrite par le P. Taché à sa mère à l'Ile à la Crosse après son retour au Lac Caribou.*

L. J. C.

et

M. I.

Ile à la Crosse,

27 Juin 1848.

Ma bien chère mère,

Une occasion extraordinaire s'offrant à moi, je m'empresse d'en profiter pour vous écrire quelques mots et vous donner, à la hâte, de mes nouvelles. Je vous ai adressé du Lac Caribou plusieurs lettres, que vous recevrez peut-être en même temps que celle-ci. Ces lettres vous diront assez ce qui me concerne jusqu'à mon départ du Lac Caribou. Je me mis en route le 22 mai, pensant atteindre l'Ile à la Crosse après dix ou douze jours, mais la saison

extrêmement tardive déranger mon calcul. Je n'arrivai ici qu'après 21 jours. Plusieurs lacs étaient encore couverts de glace, circonstance peu favorable aux voyageurs en canots. Dès le jour de notre départ, nous arrivâmes sur le soir à un lac, dans lequel le passage était entièrement obstrué. Les deux sauvages qui m'accompagnaient après avoir reconnu que la glace était assez solide, pour nous porter, firent une sorte de traîneau sur lequel nous plaçames notre canot et nos petits bagages, et nous nous attelant tous trois nous passâmes ainsi et heureusement ce petit lac. En d'autres endroits, la glace était détachée du rivage, nous côtoyions les bords des lacs, employant des heures entières à faire le tour des baies, que nous eussions franchies en deux ou trois minutes. Au détour des pointes surtout, la glace était amoncelée, il nous fallait la rompre ou bien, si elle était trop forte, suppléer par un portage, au passage que nous ne pouvions pas nous frayer. Quoiqu'il en soit, je n'eus pas trop à souffrir, je relâchai trois jours au Lac Laronge. Le jour que je quittai ce poste (2 juin) une neige abondante et un froid presque intense nous reportèrent, pour ainsi dire, au milieu de l'hiver, et nous prouvèrent clairement que cette saison se plaît dans nos parages et qu'elle ne les abandonne qu'à regret. J'eus la consolation à mon arrivée de trouver M. Laffèche un peu mieux que je ne l'avais quitté l'hiver dernier. Ce cher confrère pourra, je l'espère, demeurer encore quelques années dans le pays et y continuer le bien que son zèle y produit. Nos Montagnais d'ici, dociles aux instructions de ce vertueux missionnaire, paraissent faire des progrès rapides dans le bien. Ils ont manifesté ce printemps un zèle que l'on pourrait presque appeler excessif. Cette sorte d'écriture que nous avons adoptée, en leur langue, leur plaît extraordinairement, et ils brûlent du désir d'en apprécier la connaissance. Je n'ai point vu les sauvages d'ici, ils étaient déjà tous dispersés; la faim est toujours le plus grand obstacle à la prolongation de leurs séjours, auprès des missionnaires qui, pauvres comme eux, sont, malgré leur désir, dans l'impossibilité d'assister ceux qu'ils doivent

instruire. J'ai reçu, la semaine dernière, une lettre du R. P. Aubert, il était bien ainsi que tous ceux qui nous intéressent à la Rivière-Rouge. Cette lettre m'annonce que le R. P. Faraud sera ici dans une quinzaine de jours, il vient pour remplacer M. Laffèche, dans la crainte que ce dernier ne soit obligé de quitter son poste ; mais comme il est mieux, nous aurons j'espère la consolation de garder les deux. Ce nouveau père du reste ne sera pas de trop, sa présence nous mettra à même d'établir de suite la mission d'Athabaska, ce qu'il est urgent de faire immédiatement. J'ai reçu des lettres des sauvages de ce poste, qui demandent avec instance qu'on aille se fixer au milieu d'eux. Je serai bien aise en outre de voir un prêtre de la société, puis je pourrai lui demander des nouvelles de ma bonne mère, qu'il a vue après moi. Cette consolation est bien douce quand il y a trois ans qu'on n'a point vu celle que l'on chérit tant. Avec le R. P. Faraud me parviendront, j'espère, des lettres du Canada. Toutes ces causes me font désirer ardemment l'arrivée de ce bon père. J'ai vu dimanche dernier sir John Ritchardson et le docteur Mac en route qu'ils sont pour aller à la recherche du capitaine Franklin. Ces messieurs sont passés par le Canada, mais comme ils n'y ont point prolongé leur séjour, je ne suis point surpris que vous n'avez point profité de leur occasion pour m'écrire. J'ose me flatter que je serai plus heureux que l'année dernière, et que vos lettres du printemps me parviendront dans le cours de l'été. Je ne les ai point reçues, l'année dernière, parce qu'elles ont été expédiées trop tard, les canots étaient déjà en route, quand vous les avez écrites. Il faudrait que vos lettres fussent à Lachine entre le 15 et le 20 avril. Je vous prie aussi de profiter de l'express du mois de décembre. J'ai appris le détronement de Louis-Philippe, je ne me suis encore ni réjoui, ni attristé de cet événement parce que j'ignore complètement les résultats qu'il peut avoir. Veuille la divine Providence préserver la France des malheurs qui accompagnent toujours les révolutions.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

Couvent a Letellier

M. Senécal bâtit, à Letellier, un couvent dans le genre de la maison-chapelle de Saint-Boniface, à l'exception de la mansarde qui sera mieux aménagée. C'est là que résidera la T. R. M. Provinciale des SS. de N D. des Missions. Le noviciat de la société est à Sainte-Rose.

Ruthenes a Winnipeg

Mgr l'Archevêque, dans son zèle pour assurer aux Ruthènes le^s avantages d'un prêtre résident au milieu d'eux et des offices dans leur rite, a emprunté une somme considérable pour acheter un terrain d'église et bâtir un presbytère pour le R. M. Zoldak, prêtre du rite grec uni, visiteur des Galiciens.

Le presbytère est terminé et ce digne prêtre a acheté le ménage nécessaire afin de s'y installer. Il ne lui manque qu'une bonne ménagère! *Rara avis*. Qui trouvera cet oiseau rare.

Le Decret " Tametsi " du S. Concile de Trente est-il Publie dans le Diocese ?

Comme on nous demande encore parfois si les mariages contractés devant un magistrat, ou un ministre protestant, ou des témoins, avec l'intention mutuelle des parties contractantes de se lier l'une à l'autre sont valides, nous sommes obligés de répondre affirmativement parce que, malgré ce que dit Konings, au numéro 1608, 40, *In provincia Sancti-Bonifacii, apud Rubrum flumen seu in provincia Manitoba videtur observari*, il est absolument certain que le decret *Tametsi* n'est pas observé, n'est pas en rigueur.

Nous avons une déclaration formelle et souvent réitérée de feu Mgr Taché qui devait être bien renseigné sur ce point si important. Il est bon de rappeler aux fidèles que le fait de se présenter de-

vant un ministre protestant constitue une sorte d'apostasie. C'est une faute tellement grave que l'absolution en est réservée à l'évêque qui exige une réparation lorsque l'acte est public et a donné du scandale.

Les RR. PP. Missionnaires de Chavagnes ou Fils de. M. I.

Bientôt ces bons pères chargés de la direction de plusieurs collèges en France auront une maison d'études et de missionnaires sur les bords de la Rivière-Rouge. Le T. R. P. Thibaud, supérieur, s'occupe de régler cette affaire importante.

ESTERHAZI

C'est le nom d'une station importante de la nouvelle ligne de chemin de fer qui ira de Kerkella à la Montagne de Tondre.

Esterhazi va devenir un village florissant ; déjà plusieurs Canadiens-Français ont fait des arrangements pour s'y établir, entre autres, M. L'Heureux, de Norman.

Toute cette contrée est très belle et très fertile. Le nouveau village est à trois milles de Kaposvar ou Esterhaz, où réside le R. M. Woodcutter qui a beaucoup favorisé le progrès matériel de cette localité, sans négliger en rien les intérêts spirituels.

DING ! DANG !

—Le R. P. Emard, O.M.I., du Portage-du-Rat, a écrit de Wrangel (Alaska, E. U.) à son supérieur pour lui donner des nouvelles de son voyage; le R. Père va prêcher une série de retraite au Yukon. Bon voyage heureux retour.

Itineraire de la Seconde Partie de la Visite Pastorale

1 août, samedi—Départ pour Hartney et Grande Clarière.

3 août, lundi—Confirmation à Grande Clarière, retour à Saint-Boniface.

7 août, vendredi—Départ pour Régina par le "No. 1 daily."

9 " dimanche—Confirmation à Régina.

10 " lundi—Départ pour Moose Jaw.

11 " mardi—Confirmation à Moose Jaw, retour à Régina.

12 " mercredi—Confirmation à "Arat District" à Balgonie.

13 " jeudi—Confirmation à Balgonie.

14 " vendredi—A Balgonie et dans les missions.

15 " samedi—Arrivée à Wolseley.

16 " dimanche—Confirmation à Wolseley.

17 " lundi—Arrivée à Whitewood 10½ h., messe, confirmation, départ pour Saint-Hubert.

18 août, mardi—Confirmation à Saint-Hubert, départ pour St. Andrews.

19 août, mercredi—Confirmation à St. Andrews, départ pour Moosomin.

20 août, jeudi—Confirmation à Moosomin, départ pour Brandon.

21 " vendredi—Départ de Brandon pour Arcola.

22 " samedi—Arrivée à Arcola, entrée.

23 " dimanche—Confirmation à Arcola, retour à Saint-Boniface.

28 août, vendredi—Départ pour Brandon.

29 " samedi—Consécration de l'église de Brandon.

30 " dimanche—Confirmation à Brandon, retour à Saint-Boniface.

6 septembre, dimanche—Ordinations.

La Meilleure Politique c'est d'être Catholique et Français avant tout

Nous signalons avec plaisir un article très sensé et très intéressant publié dans *Le Manitoba* du 8 juillet courant, par M. Charles Regnard, et intitulé "Le Raisonnement d'un Français." Il serait à souhaiter que ce bon esprit de soumission à la direction de l'autorité religieuse, au Pape et aux Evêques, quand il s'agit de *nos intérêts religieux et nationaux*, fût partagé par un plus grand nombre de nos chers cousins de France.

Quand on aime la foi catholique et que l'on tient à la belle langue française parlée par les empereurs d'Allemagne, le roi d'Angleterre, lors de leur visite à S. S. Léon XIII, on ne peut pas appuyer et réclamer comme chefs ceux qui ont aboli nos écoles catholiques et l'usage officiel de notre langue.

Il n'y a rien qui aide à avoir de la foi comme d'avoir du cœur et du bon sens !

DING ! DANG !

—Le R. P. Enfrein a prêché la retraite des RR. SS. Grises de Saint-Boniface.

—Mgr l'Archevêque est allé au Portage-du-Rat, samedi, pour bénir, le dimanche 12 courant, à Norman, une église que le R. P. Gendreau, O.M.I., curé du Portage, a acheté de la secte méthodiste pour un prix très peu élevé. M. l'abbé Béliveau accompagnait Sa. Grandeur. Les RR. PP. Beaudin, O.M.I., Arcand et De Mangaleere, S.J., et le R. F. Louis, principal de l'École de Sainte-Marie, de Winnipeg, étaient présents. Honneur et félicitations au R. P. Gendreau et aux bons catholiques de Norman qui l'ont si bien secondé.

La Saint-Jean-Baptiste a Saint-Isidore de Bellevue

Saint-Isidore de Bellevue, le 1er Juillet 1903.

La fête de Saint-Jean-Baptiste, si universellement célébrée dans toutes les parties catholiques du Canada, n'avait point encore eu d'écho dans le régions nouvellement colonisées de la grande vallée de la Saskatchewan. Mais aujourd'hui un jeune essaim de Canadiens-Français groupés dans une gracieuse plaine au pied de la colline Malintinas a inauguré dans ce vicariat apostolique la fête religieuse et patronale de St Jean-Baptiste à l'instigation et sous la direction de leur vénérable pasteur, M. P. Myre, venu l'an dernier du diocèse de Valleyfield. S. G. Mgr Pascal a tenu à présider en personne ces solennités et donner son approbation et ses félicitations aux promoteurs de cette fête. C'était à Sa Grandeur en effet d'inaugurer ces fêtes et de leur donner dans ces pays de missions un petit rayon de la splendeur qu'elles étalent dans les villes et les campagnes plus développées.

Plusieurs prêtres avaient bien voulu prendre part à cette fête. Etaient présents ; Les RR. PP. Vachon, prêtre-colonisateur, Moulins, de Saint-Antoine de Batoche, Krist, de Fish Creek, Aufray, de Carlton, Laurent Voisin, des C. R. de Bonne Madone. Auprès de ce clergé on distinguait les hommes les plus honorables de la haute société : M. l'avocat Turgeon, de Prince-Albert, M. le Dr Bourgeaut ainsi que M. Bourgeaut du Lac des Canards, M. Menager, jeune avocat français dont la famille s'établit à Carlton, M. Labrecque et M. Vachon de Prince-Albert et beaucoup d'autres encore. M. le député provincial E. O. Davis avait été invité, il fit dire à l'assemblée présente que "s'il n'avait pas le bonheur de participer à notre fête en personne il y assistait de cœur et souhaitait à tous la joie et le bonheur." M. le juge Prendergast qui nous laissait espérer sa présence ne put cependant pas nous procurer ce plaisir, retenu qu'il fut à la Chambre de Régina, il envoya un télégramme pour s'unir de loin à nos réjouissances. La foule fut nombreuse malgré les menaces du mauvais temps.

La fête commença par la messe pontificale de S. G. Mgr Pascal en plein air sous un berceau de verdure. Monseigneur adressa la parole à la foule pressée au pied du saint autel. Il félicita les organisateurs de cette fête, particulièrement le dévoué pasteur de Bellevue, de leur idée grandiose et du succès de leur zèle dans cette première fête Saint-Jean-Baptiste. Il nous rappela le chemin que nous devons suivre; à la suite de nos pères nous devons être, nous dit-il, des hommes de foi, armés du bouclier de la foi pour vaincre les ennemis de notre religion, armés aussi de la hache pour féconder ce sol si riche qui assurera le pain à nos enfants, et la douce aisance qui favorise la fidélité à nos devoirs religieux, *Cruce et aratro*. Monseigneur adressa aussi la parole aux enfants avec ce ton de paternité si propre aux vieux missionnaires. Dix-sept enfants reçoivent la confirmation après la messe.

A midi, un somptueux repas fut servi par les bonnes dames de la paroisse sous le vert feuillage d'un bosquet. Un grand nombre de convives y prirent part.

Ce qui donna à la fête un cachet de distinction ce fut les beaux discours donnés dans l'après-midi.

A S. G. Mgr Pascal il convenait de faire entendre le premier comme le père de la grande famille catholique et canadienne de ces régions : à lui, le plus ancien, l'ouvrier de la première heure, venu ici alors qu'on ne parlait point encore d'immigration et que la belle Saskatchewan ne voyait sur ses rives enchanteresses que le sauvage et le missionnaire. Monseigneur nous parla de ces temps d'autrefois, nous fit voir le progrès rapide et nous rappela les principes de foi et de patriotisme qui nous assureront des jours plus florissants. De nombreux applaudissements entrecoupèrent ses paroles et couronnèrent son discours.

Le R. P. Vachon nous entretint de son idée si chérie de l'immigration canadienne et de l'importance de savoir se donner la main pour soutenir nos intérêts religieux et nationaux.

M. l'avocat Turgeon, récemment établi à Prince-Albert, nous fit un discours fort goûté et estimé de tous nous rappelant l'histoire

glorieuse des Canadiens et proposant à notre cœur le bel exemple des Acadiens, peuple si opprimé, mais resté fort et puissant par son esprit d'union dans sa foi et son patriotisme.

M. Menager, avocat français, lui succéda et salua avec plaisir le peuple canadien, heureux, nous dit-il, de trouver ici un peuple catholique et français. On lui avait annoncé que tout était anglais et protestant, il se trouve heureusement déçu dans ses craintes, il trouve un peuple foncièrement catholique, un peuple au cœur du vieux français d'autrefois.

D'autres encore nous adressèrent la parole, tous dans un langage du plus distingué, tous furent vivement applaudis.

Un drapeau de Carillon fut hissé sur un beau mat pendant le discours de Sa Grandeur. M. Turgeon nous rappela le symbole de ses belles couleurs. Enfin tous ensemble au pied du drapeau, dans une union resserrée par la joie de ces belles fêtes, on cria un triple hurra pour S. G. Mgr Pascal, pour tous les instigateurs et les présents à cette belle fête, enfin pour le beau drapeau bleu de ciel, croisé de blanc et portant l'image du Sacré-Cœur.

Puissent ces fêtes se renouveler chaque année, se multiplier dans tous les centres catholiques et français et mettre parmi nous l'union la plus indissoluble afin que nous n'ayons qu'une même foi et une même patrie.

DING! DANG!

—A Saint-Hubert (La Rollandrie) près Whitewood, les RR. PP. Loriault et Boutin poussent activement la construction d'une église qui sera achevée pour la visite pastorale.

—Le R. P. Abraham Stefan, prêtre du rite grec melchite, muni d'une permission du cardinal Respighi, et autorisé par S. G. Mgr P. Bruchési à dire la messe et à entendre les confessions, a été approuvé dans le diocèse. Il y a plus de 150 Syriens catholiques dans Winnipeg et le Manitoba.